



www.edm.ch

Mond'Info

s o m m a i r e



projets

Un jour dans la vie de Parul Akther, accoucheuse au Bangladesh

2



focus

Bangladesh: sauver des mères et des bébés signifie pour les familles changer leurs habitudes

3,
4



actualités

Partenaire des festivals de films et d'un match de hockey; nouveau CD en faveur de nos écoles

5



suisse

Pascal Rinaldi raconte ses expériences avec «Une Chanson pour l'Education»

6



la dernière

Offrez une éducation aux enfants bergers et agriculteurs!

7

Photo de couverture: Au Bangladesh, Enfants du Monde aide les familles à devenir proactives pour pouvoir agir en cas d'urgences et sauver leurs mères et bébés.

Edito

Chère lectrice, cher lecteur,



Êtes-vous récemment devenus parents ou grands-parents? J'imagine que tout a été planifié en avance pour préparer au mieux l'arrivée du bébé et éviter tout désagrément. Au Bangladesh, il y a encore beaucoup de mères et de bébés qui meurent. Les accouchements se font à la maison et les familles ne reconnaissent pas les signes de complications.

Maloti et sa famille ne savaient pas qu'avoir des contractions pendant plusieurs jours était dangereux et n'ont ainsi pas fait appel à un médecin. «Si nous avions été mieux informés, notre enfant serait encore en vie», dit Maloti. Grâce à vos dons, elle et sa famille ont pu participer à un cours de sensibilisation lors de sa dernière grossesse.

Au Nord du Bangladesh, où nous intervenons, nous observons que ces cours changent complètement le comportement des familles (*lire p. 3, 4*). Les femmes enceintes s'alimentent mieux et peuvent aller faire des contrôles prénataux, et les maris aident au ménage et mettent de côté de l'argent. De plus, aujourd'hui, chaque femme enceinte connaît son groupe sanguin, un moyen de transport est identifié en cas d'urgence, et la plupart des accouchements à domicile se font en présence d'accoucheuses qualifiées que nous avons formées (*lire p. 2*).

Avec vos dons, vous continuez à sauver des mères et des bébés et vous soutenez aussi nos projets d'éducation (*lire p. 7*) ainsi que notre travail de sensibilisation auprès d'écoliers suisses (*lire p. 6*). Je vous en remercie de tout cœur.

Je vous souhaite une très bonne année! Qu'elle vous garde en bonne santé et vous offre de beaux moments entourés de vos enfants et petits-enfants.

Carlo Santarelli, Secrétaire général

Un jour dans la vie de Parul Akther, accoucheuse qualifiée

Au Bangladesh, la majorité des femmes accouchent à la maison. Elles sont entourées de leur famille ou d'une «datree», une femme du village qui travaille en tant que sage-femme mais sans avoir été formée. Pour diminuer les nombreuses complications, souvent mortelles, Enfants du Monde a appuyé la formation d'accoucheuses. Parul Akther en est un exemple.



Une jeune Parul Akther, âgée de 25 ans, est une des femmes qui a décidé de suivre la formation d'accoucheuse qualifiée proposée par le programme de santé d'Enfants du Monde (*lire encadré*). «Chez nous, beaucoup de femmes enceintes et bébés meurent de complications parce qu'ils n'ont pas reçu une aide médicale qualifiée. Moi, je

veux sauver des vies!», explique-t-elle.

Parul Akther a reçu une formation de six mois. Aujourd'hui, elle conseille les femmes enceintes et leur famille dans sa région du Nord du Bangladesh et remplace de plus en plus les accoucheuses villageoises sans formation.

Parul Akther, comment se déroule votre journée?

Je me lève à 6h00, je fais la vaisselle et j'aide ma mère à préparer le petit déjeuner. Vers 9h00, je commence à travailler en me rendant dans les familles. Actuellement, je m'occupe de 40 femmes, dont 18 enceintes. Je leur donne des conseils sur l'alimentation et je leur explique comment prévenir les complications. Ici, les gens croient par exemple qu'une femme enceinte accouchera plus facilement si elle travaille beaucoup et durement pendant sa grossesse.

Nous parlons aussi des soins à donner au nouveau-né et sur comment



En tant qu'accoucheuse qualifiée, Parul Akther examine les femmes enceintes. Elle les assiste aussi lors de leur accouchement qui se fait d'habitude à la maison.

bien préparer l'accouchement. J'aime beaucoup mon travail! Le soir, quand je rentre, j'étudie et des fois, je regarde la télé ou je lis. Je vais me coucher assez tôt.

Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre travail?

C'est de voir que la mère et le bébé sont en bonne santé et que toute la famille est heureuse.

Quels sont les difficultés?

Faire en sorte que les maris viennent aux consultations. Ils sont occupés aux champs et n'ont pas le temps. Pourtant, il est très important qu'ils soient aussi informés parce que ce sont eux qui souvent prennent les

décisions – par exemple, de mettre de l'argent de côté en cas d'une urgence ou pour pouvoir faire appel à une accoucheuse qualifiée comme moi lors de l'accouchement.

De quoi êtes-vous le plus fière?

De ma mère et de la façon dont elle m'a élevée. Je suis aussi fière de mon travail, qui permet aux femmes d'avoir une grossesse à moindre risques.

Aidez-nous à sauver des mères et bébés!

Au Nord du Bangladesh, Enfants du Monde explique aux femmes enceintes comment prévenir les risques liés à la grossesse et protéger leur bébé. De plus, notre association a formé des accoucheuses telles que Parul Akther qui, grâce à leurs connaissances médicales, permettent des accouchements plus sûrs à la maison.

En inscrivant Enfants du Monde dans votre testament, vous nous permettez aussi de venir en aide à de nombreuses mères et enfants dans le futur.

Pour recevoir notre brochure sur les legs et héritages ou pour un conseil personnel, contactez en toute discrétion et confidentialité Kerstin Bliidi, spécialisée sur ce thème au sein d'Enfants du Monde (tél. 022 798 88 86 ou kerstin.bliidi@edm.ch).

Les mini-révolutions qui au Bangladesh aident à sauver les mères et leurs bébés

Dans les régions rurales, les familles se sentent souvent désemparées lorsque des complications surviennent pendant une grossesse ou un accouchement. Beaucoup de femmes et bébés meurent. Le projet de santé d'Enfants du Monde aide les familles à devenir proactives, entraînant ainsi un changement dans leurs habitudes. Reportage sur ces petites révolutions au sein de la population en faveur d'une meilleure santé des mères et des bébés.



Au Bangladesh, encore de nombreuses mères et bébés meurent de causes facilement évitables. Voici Maloti Rani avec son troisième enfant. Elle a perdu son premier bébé.

« Pour expliquer pourquoi autant de femmes enceintes, mères et bébés meurent au Bangladesh, on ne peut pas seulement parler du manque d'infrastructures sanitaires », dit Muzahid Ali, coordinateur des programmes d'Enfants du Monde sur place. Selon lui, d'autres causes principales existent mais elles sont souvent oubliées. Il les appelle les « retards mortels ».

« Dans la plupart des cas de complications, la femme et sa famille réalisent trop tard qu'elles ont besoin d'une aide médicale – tout simplement parce qu'elles ne savent pas reconnaître les signes de danger », explique Muzahid Ali. « Par exemple, nous avons constaté que les femmes enceintes ne se rendent pas tout de suite au centre de santé en cas de saignement ou lorsque le nouveau-né a de la fièvre. »

Perte de temps importante

Un autre « retard mortel » est, selon Muzahid Ali, celui du temps nécessaire pour se rendre au centre de santé. « Une fois que la famille a pris la décision d'aller voir un médecin, elle perd beaucoup de temps pour s'y rendre », dit-il. « D'une part, au Bangladesh, une femme qui souhaite sortir, a toujours besoin de l'accord de son mari ou de sa belle-mère. D'autre part, la famille n'est pas préparée aux urgences et doit chercher un moyen

de transport adéquat. » De plus, à la campagne, les centres de santé se trouvent éloignés des villages et les routes sont en mauvais état.

Le programme de santé d'Enfants du Monde lutte contre ces retards mortels en mettant l'accent sur la sensibilisation des femmes enceintes et de leur famille (*lire encadré*). À l'aide d'une carte imagée, elles apprennent à reconnaître les signes de complications et à agir, à bien préparer leur accouchement, bien s'alimenter pendant la grossesse et prodiguer les premiers soins au nouveau-né. Aujourd'hui, 90% des femmes bénéficiant du projet utilisent cette carte.

Des maris engagés

« Mais notre travail ne s'arrête pas là. Il va beaucoup plus loin », souligne Muzahid Ali qui suit le projet depuis plusieurs années. « Nos sensibilisations entraînent tout un changement dans les comportements et habitudes de la population locale. » Maloti Rani, une mère au Nord du Bangladesh qui

vient d'accoucher, raconte: « Suite aux conseils que j'ai reçus, j'ai parlé avec mon mari. Il a compris qu'il existait beaucoup de risques pour moi et le bébé et que nous devions changer certaines de nos habitudes. » Ainsi, contrairement aux grossesses précédentes, le mari de Maloti lui a permis de se rendre aux contrôles prénataux. Il s'est aussi chargé des tâches ménagères pénibles, que son épouse effectuait normalement. « Il m'a soutenue pour que je puisse me reposer plus souvent et bien manger », sourit Maloti.

Moins fataliste, plus proactive

Un autre changement important est la façon dont les familles préparent l'accouchement. « Dans le passé, les familles réagissaient le moment venu. Aujourd'hui, elles sont moins attentistes. Elles ont compris qu'elles peuvent prendre les choses en main », raconte le coordinateur d'Enfants du Monde. Selon Muzahid Ali, les femmes enceintes connaissent maintenant leur groupe sanguin et ont identifié un donneur

L'impact de vos dons en bref:

Grâce à votre aide, la santé de plus de 8'800 femmes et de leur bébé au Nord du Bangladesh s'améliore durablement à travers:

- moins de complications lors des grossesses;
- des accouchements réalisés avec du personnel médical qualifié;
- de meilleurs soins pour les nouveau-nés;
- la mise en place de moyens de transport pour répondre aux urgences.



A l'aide d'une carte avec des images les femmes enceintes et leur famille apprennent à reconnaître et prévenir les complications pendant la grossesse, à mieux préparer l'accouchement et à soigner les nouveau-nés.



Les familles changent leurs habitudes et acceptent que les femmes enceintes n'exécutent plus de tâches ménagères pénibles pour protéger ainsi leur santé et celle de leur bébé. Voici Tania Kathun aidée par son mari et sa belle-mère.

Témoignage



Mollika Ray, élève, 14 ans:

«A l'école soutenue par Enfants du Monde j'ai beaucoup appris sur la santé des femmes et leurs droits. J'explique à ma famille, mes amies et voisins ce que j'apprends. Je connais les risques liés à l'accouchement et je sais comment il faut réagir en cas de complications. Je sais aussi que les femmes enceintes ne doivent pas porter de charges lourdes. Ces cours m'ont également permis d'aider mon amie Sumi, qui aurait dû se marier très tôt. J'ai pu intervenir contre ce mariage précoce.»

«Notre aide en faveur d'une meilleure santé des mères et bébés a engendré des mini-révolutions», résume le coordinateur d'Enfants du Monde, «tout en améliorant en parallèle les conditions générales des femmes et des filles.»

avant leur accouchement – une chose impensable il y a quelques années encore. De plus, dans de nombreux villages, la population s'est organisée pour acheter un moyen de transport commun, disponible à tout moment, et qui peut être utilisé en cas d'urgence. «Nous observons aussi que les maris mettent de l'argent de côté dès le début de la grossesse de leur épouse», dit Muzahid Ali. «Auparavant, les familles ne disposaient pas des sommes nécessaires. Lorsqu'une complication survenait, elles étaient obligées de vendre à

bas prix une partie de leurs biens pour pouvoir payer l'intervention médicale.»

Accouchements bien suivis

Un autre changement d'habitude est d'améliorer les conditions de l'accouchement à la maison. Ainsi, le mari de Maloti Rani a économisé de l'argent afin qu'une accoucheuse qualifiée puisse venir à la maison. Avant d'être sensibilisée, Maloti, comme la majorité des femmes, accouchait sans aide médicale. C'est ainsi qu'elle a perdu son premier

bébé: «Les contractions, qui ont duré quatre jours avant l'accouchement ne nous ont pas alertés», se souvient-elle. Quelques heures après sa naissance, le bébé est décédé. Aujourd'hui, 44% des accouchements à la maison se font en présence d'une accoucheuse qualifiée (*lire p. 2*).

Plus de droits pour les femmes

La promotion des droits des femmes a également une influence sur la santé des femmes. «Au Bangladesh, les femmes s'étonnent quand on leur

parle de droits. Pour elles, ce sont seulement les hommes qui ont des droits», relève Muzahid Ali. «Cette notion est tellement importante qu'Enfants du Monde la traite non seulement dans les sessions de sensibilisation pour les femmes enceintes, mais aussi dans ses écoles en faveur des enfants défavorisés.» Les femmes, hommes, filles et garçons abordent des sujets tels que la violence contre les femmes, le droit à la santé et aux soins, le planning familial ou le mariage précoce (*lire témoignage ci-dessus*).

Des activités d'Enfants du Monde en bref

Partenariat avec le Lausanne Hockey Club



Début janvier, Enfants du Monde a été partenaire du match Lausanne Hockey Club contre Fribourg-Gottéron à la Patinoire de Malley à Prilly (VD). Pour notre association, cela a été l'occasion de présenter nos projets en éducation et en santé par le biais d'un stand d'information, de flyers et d'une interview durant

la deuxième pause de notre Secrétaire général, Carlo Santarelli, retransmise sur les écrans du stade. A la fin du match, Carlo Santarelli a remis un prix aux meilleurs joueurs des deux équipes. Le Lausanne Hockey Club s'engage en faveur d'organisations d'aide à l'enfance depuis plusieurs saisons.

Parution d'un livre sur l'humanitaire

L'ouvrage «*Humanitaire Hilfe Schweiz*» (en allemand uniquement) donne un aperçu des organisations d'entraide en Suisse et introduit une discussion critique sur l'efficacité des moyens employés et le travail actuel dans l'humanitaire. Une vingtaine de spécialistes du secteur ont contribué à cette publication.

Tougma Téné Sankara, coordinateur d'Enfants du Monde en Afrique de l'Ouest a aussi rédigé un article. Il y évoque les conditions nécessaires pour qu'un projet d'aide au développement réponde aux besoins locaux et s'inscrive dans une logique de durabilité.

Commander un exemplaire à 44 francs:
www.nzz-libro.ch

Réunion institutionnelle

En janvier, les trois coordinateurs régionaux d'Afrique de l'Ouest, Asie du Sud et Amérique centrale ainsi que deux chargés de programmes du Guatemala et du Niger se sont retrouvés au siège d'Enfants du Monde à Genève. A l'occasion de la rencontre institutionnelle annuelle, un bilan du programme en cours a été dressé, tout en poursuivant l'élaboration du programme pour la prochaine phase 2017-2020. Une première version sera présentée fin mars à la Direction du développement et de la coopération suisse.

Soutien: acheter un CD



Le 27 avril, le nouveau CD du projet «*Une Chanson pour l'Education*» sortira et sera en vente à 20 francs. Il s'agit d'une compilation d'une douzaine de chansons. Chacune est interprétée par des élèves de Suisse romande ou du Burkina Faso et un artiste connu tel que Pascal Rinaldi, Thierry Romanens, Zedrus, Aliose, Narcisse, Carrousel, Fraissinet, Sébastien Peiry, Junior Tshaka, Dicko Fils, Mai Lingani, Alif Naaba et Patrick Kabré (*lire page ci-contre*).

En achetant un CD, vous soutenez les écoles d'Enfants du Monde au Burkina Faso et permettez ainsi, aux enfants défavorisés de recevoir une éducation de qualité.

Acheter le CD / plus d'infos:
info@edm.ch

Partenaire des festivals de films à Genève

En mars et avril, Enfants du Monde sera à nouveau partenaire du Festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDH) et du Festival international du film oriental de Genève (FIFOG).

Le FIFDH qui se déroulera du 4 au 13 mars à Genève, constitue une tribune libre pour dénoncer les violations des droits humains partout où elles se produisent. Chaque soir, des défenseurs des droits humains, des cinéastes et des personnalités sont invités à débattre et confronter leurs points de vue avec le public.

Le FIFOG, qui aura lieu à Genève du 8 au 17 avril, promeut le cinéma, la diversité et le dialogue interculturel. Il présente une centaine de films, tous genres confondus, accompagnés d'invités en provenance d'Orient et d'Occident.

Plus d'infos: www.fifdh.org
www.fifog.com

impresum

Editeur: Enfants du Monde, CP 2100, 1211 Genève 2

Comité de rédaction: Susanne Flückiger, Virginie Lefèvre, Carlo Santarelli

Graphisme: Villi®

Impression: Villi®
74160 Beaumont/St Julien - France

Imprimé sur papier 100% recyclé avec des encres végétales



L'éducation pour tous en chanson

Cette année encore, le projet «Une Chanson pour l'Education», a réuni des élèves de Suisse romande et du Burkina Faso. Avec l'aide d'artistes des deux pays, ils ont mis en chanson le droit à l'éducation pour tous. Estelle et Katia, élèves à Vouvry en Valais, et l'artiste suisse Pascal Rinaldi racontent leur expérience.



Pascal Rinaldi, artiste et parrain du projet «Une Chanson pour l'Education», en plein travail avec les élèves à Vouvry.

« Le travail a commencé par une introduction musicale», dit Estelle, 14 ans. Ensuite, elle et les autres élèves de 10^{ème} année à Vouvry ont consacré deux jours à l'écriture de leur chanson sur le droit à l'éducation pour tous dans le monde.

«Nous avons noté des mots autour du thème au tableau. Ensemble nous avons choisi de parler de l'amitié et de la tolérance», raconte Katia. Sa camarade Estelle ajoute: «Pour nous, l'amitié est un fondement de l'école.» Les élèves ont ensuite formulé des phrases et Pascal Rinaldi s'en est inspiré pour composer les paroles. Les deux filles sont satisfaites: «Nous nous reconnaissons dans cette chanson. Pascal Rinaldi a bien respecté nos idées.»

Voix en harmonie

En tout ce sont 25 élèves de l'école, qui ont été retenus pour l'atelier d'interprétation, organisé sur une matinée. «Katia et moi y avons participé. Après avoir chanté tous ensemble,

nous avons formé de petits groupes par timbre de voix», dit Estelle. Lors de l'atelier, les élèves ont appris que chanter ne va pas de soi et que c'est un vrai travail. «Lorsqu'on chante, il faut respecter le rythme et les rimes», explique Katia.

Au-delà des frontières

C'était la première fois que l'école d'Estelle et de Katia participait à «Une Chanson pour l'Education». Pour les deux filles, c'est une chance. «Cela m'a ouvert l'esprit. On a fait partie d'un projet, qui dépasse les frontières, un travail en commun avec des jeunes du Burkina Faso», ajoute Estelle.

Suite à l'enregistrement en studio de leur chanson en janvier dernier, une nouvelle aventure attend les élèves: la scène! Les concerts publics en Suisse auront lieu en mars (*lire encadré*).

Ecrire pour s'exprimer

Quand on demande à l'artiste-parrain Pascal Rinaldi ce qui l'a motivé, il répond: «Je souhaitais apprendre aux élèves à s'exprimer en écrivant.» Grâce à la musique, les élèves ont pu mettre des mots sur ce qu'ils pensent du droit à l'éducation. Il conclut: «Cette expérience a été enrichissante. Car lorsqu'on échange ses idées, on favorise la tolérance et le respect de l'autre.»

Plus d'infos: www.unechanson.ch



Katia (à gauche) et Estelle avec leurs camarades lors de la répétition de leur chanson.



Des élèves burkinabés avec l'artiste Patrick Kabré en train de chanter.

Concerts publics en Suisse: En route pour la scène!

En février, les écoliers burkinabés qui ont participé au projet «Une Chanson pour l'Education» ont présenté leurs chansons dans leurs villages et au festival de musique «Rendez-Vous Chez Nous» au Burkina Faso. En mars, ce sera au tour des élèves suisses. Les concerts publics sont prévus les 11, 12 et 13 mars et le 20 mars lors du festival «Voix de Fête» à Genève. La vente d'un CD compilant toutes les chansons est prévue pour la fin avril. Les bénéfices iront à nos écoles au Burkina Faso.

la dernière

Avec votre don, aidez les enfants agriculteurs et bergers!



Lorsqu'il garde les bêtes de sa famille, Mamadou Diallo met en pratique ce qu'il a appris à l'école sur l'entretien des animaux.

Au Burkina Faso, 20% des enfants et adolescents ne vont pas à l'école ou la fréquentent de façon irrégulière. Cela concerne notamment les enfants qui vivent à la campagne. Les familles de bergers pratiquent la transhumance et se déplacent avec leurs bêtes pendant la saison sèche du centre du Burkina Faso vers des régions plus vertes au Sud du pays. Quant aux agriculteurs, les enfants doivent aider leur fa-

mille pendant les périodes de semence en mai et juin et de récolte en octobre et novembre. En conséquence, ces jeunes ne peuvent jamais acquérir les capacités et compétences, qui leur permettraient de mieux prendre en main leur vie.

Enseignement adapté aux besoins

Enfants du Monde et ses partenaires locaux



Mamadou fréquente une des écoles soutenues par Enfants du Monde qui proposent un enseignement adapté aux réalités des enfants bergers et agriculteurs.

proposent ainsi aux enfants bergers et agriculteurs du Burkina Faso des solutions répondant mieux à leur situation. Nos écoles ont ainsi un calendrier scolaire et des horaires adaptés à leur mode de vie et ont élaboré un enseignement qui prend en compte leurs besoins, leur langue maternelle et qui traite aussi de thèmes en lien avec l'agriculture et l'élevage. Ces mesures encouragent les parents à scolariser leurs enfants.

Mamadou Diallo, un élève de 14 ans, témoigne: «Ici, j'apprends non seulement à lire et à écrire, mais aussi les techniques d'élevage. Ceci est très important car nous sommes tous des éleveurs. Le dimanche, quand je garde nos chèvres, je mets en pratique ce que j'ai appris dans la semaine – par exemple comment nourrir, abreuver et soigner correctement les animaux.»

Avec 68 francs, vous permettez à un enfant au Burkina Faso d'aller à l'école pendant un an.

Enfants du Monde est certifiée par le label de qualité suisse ZEWO. Ce label désigne les organisations transparentes et dignes de confiance qui utilisent de manière consciencieuse les fonds qui leur sont confiés. Il atteste d'un usage conforme au but, économique et performant des dons.